

***The Chicago Code* : une série à Chicago, sur Chicago**

Ludivine Gilli

Dans The Chicago Code, la métropole du Midwest n'est pas un simple décor mais s'apparente quasiment à un personnage. Ludivine Gilli analyse ici la façon dont l'intrigue de cette série policière mobilise non seulement le cadre bâti de Chicago, mais aussi son histoire et sa culture.

Certaines séries utilisent leur ville hôte comme un décor plus ou moins bien exploité (*The Good Wife*, *Urgences*), d'autres donnent au principe de ville hôte une nouvelle dimension. *The Chicago Code* appartient à la seconde catégorie et rend ainsi justice à la « deuxième ville¹ » des États-Unis. Cette série éphémère de Shawn Ryan², dont l'unique saison a été diffusée en 2011 aux États-Unis par la chaîne Fox, met en scène Jennifer Beals dans le rôle de Teresa Colvin. Cette nouvelle dirigeante de la police de Chicago lance une croisade contre la corruption politique avec le soutien de son ancien coéquipier, l'inspecteur chevronné et peu orthodoxe Jarek Wysocki (Jason Clarke). Ce pourrait être le synopsis de n'importe quelle série policière, se déroulant n'importe où dans le monde. À ceci près que *The Chicago Code* n'est pas une énième série policière dont l'action, incidemment, se passe à Chicago. C'est une série *sur* Chicago, dans laquelle la ville, avec son histoire et ses traditions, est un personnage à part entière.



Vue du *downtown* (centre-ville) de Chicago.

¹ « *The Second City* » reste l'un des surnoms de Chicago, qui est aujourd'hui la troisième ville la plus peuplée du pays après New York et Los Angeles, mais resta longtemps la deuxième, derrière New York. L'expression a été popularisée par l'ouvrage *Chicago: The Second City* publié en 1952 par le journaliste Abbott J. Liebling.

² Créateur de la série *The Shield*.

La ville comme décor

La première image de l'épisode pilote de la série donne la couleur. On y découvre une magnifique vue de la capitale du Midwest, dont la silhouette reconnaissable se découpe sur fond de lac Michigan. Nous voici à Chicago. Le reste de l'épisode, de même que les 12 épisodes suivants, sont riches de ces prises de vue, où le décor de la série est régulièrement remis en mémoire : un plan de la Willis Tower (anciennement Sears Tower) par-ci, une vue du Wrigley Building et de la Tribune Tower par-là, une course poursuite dans l'*El*, le fameux métro aérien de la ville. La ville et ses icônes sont présents dans chaque scène et rappellent au téléspectateur où il se trouve.

Rien de surprenant jusque-là. Popularisés notamment par *Without a Trace* et les trois *CSI*, les panoramas aériens des villes et de leurs monuments emblématiques sont devenus des lieux communs des séries télévisées urbaines, des respirations attendues – et esthétiques – avant chaque scène ou presque, dont le rôle est surtout de fixer le lieu de l'action. À de rares exceptions près, ces séquences sont désormais présentes dans toutes les séries du genre. *CSI* nous montre ainsi le Strip de Las Vegas, *Fairly Legal* le Golden Gate Bridge. Dans *Bones* et *Covert Affairs*, ce sont le Capitole et le Washington Monument, dans *Californication*, des images de Venice et Santa Monica, dans *Boardwalk Empire*, la promenade d'Atlantic City. Autant de piqures de rappel indiquant que l'on est dans telle ou telle ville.

Dans la plupart des séries, toutefois, l'apparition de la ville se limite à ces vues de *skyline* et de bâtiments célèbres. Parce que les séries sont généralement tournées en studio à Los Angeles ou à Vancouver, quel que soit le lieu fictionnel où elles se déroulent, rares sont les scènes effectivement filmées là où elles sont censées avoir lieu. Les concepteurs trouvent des techniques pour laisser croire au téléspectateur que l'on est bien là où on est censé être. Une séquence de nuit à l'extérieur sera tournée dans un décor reconstitué en studio³. Un extérieur de rue en pleine journée sera tourné en plan suffisamment serré pour que l'on ne puisse pas voir dans le cadre le moindre élément qui laisse croire que l'on n'est pas dans la bonne ville. Ces techniques permettent aux studios d'économiser de coquettes sommes. Les apparences sont sauvées, car si les spectateurs ne sont pas dupes, ils ferment les yeux de bon cœur sur ces approximations. En revanche, l'absence ou quasi-absence de scènes tournées en extérieur dans la véritable ville hôte retire aux séries une bonne dose de réalisme et d'authenticité. La ville est ramenée au rôle de simple décor, un décor presque théorique. Naturellement, les séries qui prennent place à Los Angeles font parfois exception à cette règle, pour des raisons que l'on comprend aisément. *Numb3rs* nous a ainsi offert plus d'une course poursuite dans les rues de Los Angeles, jusque dans les canaux de Venice, *NCIS : Los Angeles* également.

The Chicago Code a été filmé intégralement à Chicago⁴ et principalement en extérieur⁵. Ces deux caractéristiques inhabituelles donnent de fait à la ville une place de choix dans la série. Au-delà des vues de bâtiments, nous voyons des plans des personnages sur fond de décor réel, que ce soit l'*El*⁶, le *Magnificent Mile*⁷, les rives du lac Michigan ou celles de la Chicago River.

³ Un exemple particulièrement raté de cette technique figure dans l'épisode 18 de la saison 6 de *Criminal Minds*, où Emily Prentiss et JJ sont censées se trouver à Paris. Le panneau du 7^e arrondissement porte la mention fautive « RUE L'UNIVERSITÉ ».

⁴ Curt Wagner, « Fox cancels *The Chicago Code* », *The Chicago Tribune*, 10 mai 2011.

⁵ Le tournage de chaque épisode durait huit jours, dont six étaient en extérieur et deux seulement en studio. L'inverse de ce qui est fait pour la plupart des séries, selon Shawn Ryan (<http://www.slashfilm.com/shawn-ryan-interview-chicago-code>).

⁶ Dans le premier épisode de *Covert Affairs*, une course poursuite amène l'héroïne Annie Walker jusque dans le Metro de Washington... qui se trouve pour la circonstance être le Subway de Los Angeles.

⁷ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Magnificent_Mile.



Dans *the El*, le métro aérien de Chicago.

Le simple fait de voir ces personnages évoluer dans un décor réel donne à ce décor davantage d'étoffe, ce qui donne en retour plus d'authenticité et de réalisme à la série. Ceci est d'autant plus vrai que *The Chicago Code* ne donne pas seulement à voir le *Loop* (nom du centre de Chicago), ses gratte-ciel et sa Chicago River, images classiques de la ville désincarnée des quartiers d'affaires, qui déborde d'activité la journée mais se vide à la fermeture des bureaux, lorsque l'activité se déplace vers les quartiers plus résidentiels.

C'est la ville dans son ensemble qui est donnée à voir. L'accent est volontairement mis sur les quartiers qui n'avaient jamais été filmés auparavant, comme une façon de prouver que Chicago ne se limite pas au *Loop*. Ce choix rappelle *The Wire*, dans une version « Foxisée », ou encore *The Beast*, dans une version moins surréaliste.

Au total, 127 lieux de tournage ont été utilisés dans la ville, du nord au sud, des quartiers riches aux quartiers pauvres, des quartiers résidentiels aux friches urbaines... Amener ces quartiers méconnus de la ville dans les salons américains était l'un des effets recherchés par le créateur de la série, et la raison pour laquelle il avait refusé de filmer *The Chicago Code* ailleurs qu'à Chicago⁸. À travers le pare-brise des voitures de patrouille, il amène les spectateurs faire le tour des quartiers oubliés de la ville⁹. Chinatown est ainsi au cœur de l'un des épisodes. Ensermé par la Chicago River et des voies de chemin de fer à l'ouest, deux voies rapides au sud, et davantage de voies rapides et de voies ferrées à l'est, le quartier apparaît comme éloigné du centre-ville, à l'écart.

⁸ Voir : <http://www.suntimes.com/entertainment/television/4373748-421/street--code.html>.

⁹ Le titre initial de la série était d'ailleurs *Ride-Along*.



Wysocki et Evers à Chinatown.

Cette notion géographique de distance est reprise par l'intrigue, qui donne l'image d'un quartier en quasi-autarcie, habitué à régler ses affaires entre soi. En définitive, la poigne de l'*alderman* Gibbons se révèle plus forte que la pression communautaire, ce qui peut être interprété de deux manières : soit comme une preuve que des liens existent malgré tout entre Chinatown et le reste de la ville, soit comme une preuve que la corruption politique est tellement forte à Chicago qu'elle atteint même les lieux les plus imperméables. Chinatown n'est que l'un des nombreux quartiers ainsi explorés dans la série. Le South Side – quartier noir de la ville – ferait aussi un bon objet de discussion.

L'authenticité que véhicule la série en étant filmée dans de nombreux quartiers, offrant une vision très complète de la métropole et assortie du regard critique qu'elle porte sur ces quartiers, est l'un de ses attraits majeurs pour les amoureux de Chicago et des villes en général. Elle n'est toutefois pas le seul.

Une ville, une culture, une intrigue

Le second attrait majeur de *The Chicago Code* pour les passionnés de la ville, de son histoire et de ses traditions, bonnes ou mauvaises, est que cet héritage fait partie intégrante de l'intrigue. C'est en cela que la ville constitue l'un des personnages principaux de la série, si elle n'en est pas *le* personnage principal.

Au centre du scénario se trouve la corruption, la « machine politique » et les turpitudes en tout genre de ses hommes politiques, qui est l'une des grandes traditions – pour ne pas dire spécialités – de la ville. Dans une leçon accélérée d'histoire personnelle, Teresa Colvin explique l'étendue de cette corruption en quelques secondes au début du premier épisode, justement intitulé « Corruption ». Dans *The Chicago Code*, elle part en guerre contre l'incarnation de cette corruption tous azimuts : l'*alderman*¹⁰ Ronin Gibbons, l'homme le plus puissant de la ville après le maire. Si chaque épisode comprend une intrigue propre, le fil conducteur de la série est cette guerre entreprise par Colvin contre la corruption en général et contre Gibbons en particulier. De ce fait, la série est une exploration progressive de ce qu'il reste de la machine de Chicago et de son fonctionnement, réel ou supposé. Comment l' élu échange des faveurs contre des votes, fournit à ses protégés des

¹⁰ Sorte de conseiller municipal.

emplois fictifs, manie le chantage et l'extorsion. Il va jusqu'à commanditer des assassinats pour éliminer des témoins gênants, tout en restant apprécié par ses administrés. Rien n'échappe à la corruption dans le Chicago de la série : ni la police, qui compte plus d'un ripou (y compris le directeur de cabinet de Colvin), ni même la famille de Colvin, dont le beau-frère tente de monnayer son influence pour rembourser ses dettes). *The Chicago Code* offre une version fictive du Chicago de fameux maire Richard Daley si bien décrit par Mike Royko (1988), à ceci près que l'auteur décrivait un système généralisé à l'ensemble de la ville, alors que la série se focalise sur le système mis en place par un seul *alderman*.



Teresa Colvin et l'*alderman* Ronin Gibbons.

Au détour de la corruption politique, la série entraîne tout naturellement le téléspectateur au sein d'une autre institution de Chicago : le crime organisé. Il ne s'agit pas ici de Capone, mais de la mafia irlandaise, dont Gibbons s'est fait une alliée. Il détourne des fonds publics et elle s'occupe de nettoyer le terrain pour lui et de faire disparaître les problèmes lorsqu'il en a besoin.

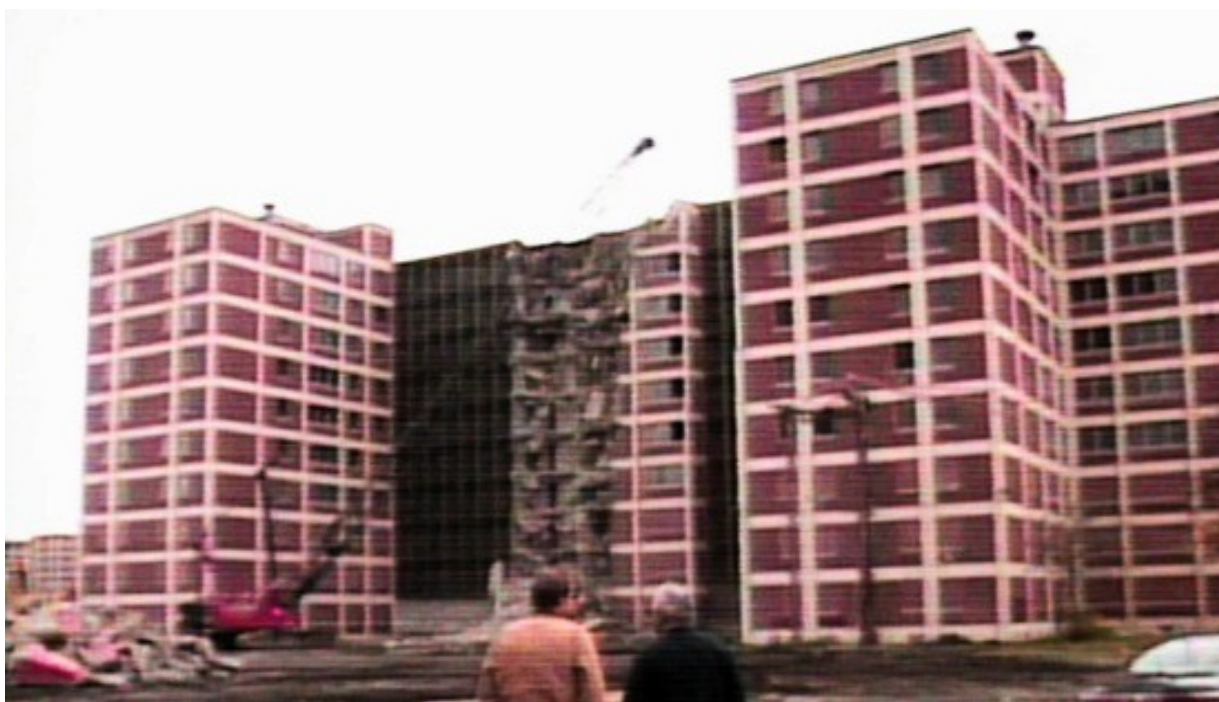
Face à Gibbons et la mafia, Teresa Colvin compte utiliser une troisième institution locale : la police, qui occupe forcément une place centrale dans la série comme dans la ville. Jarek Wysocki en est un représentant emblématique. Descendant d'immigrants polonais (le multiculturalisme de la ville est encore un autre sujet évoqué dans la série), fier de ses origines, il est fils de policier, frère de policier (son frère a été tué en service plusieurs années auparavant) et oncle de policier. Il représente à la fois la tradition familiale du CPD (*Chicago Police Department*) et les classes laborieuses de la ville. Son esprit « col bleu » transparaît par exemple dans sa relation à son coéquipier, le jeune Caleb Evers (Matt Lauria), qu'il raille en l'appelant tantôt *college boy*¹¹, tantôt *Big Ten*¹², parce qu'Evers est diplômé de l'université Northwestern. On n'est pas ici dans l'univers lisse et policé du FBI, dont les représentants apparaissent de temps en temps en trouble-fête, immanquablement parés de leurs costumes-cravate. Pas de cravates pour les hommes du CPD – exception faite du *college boy* Evers – qui n'hésitent pas à se salir les mains pour la bonne cause.

L'histoire locale est également omniprésente dans la série. Des fragments en sont distillés au fil des épisodes. Pour commencer, chaque titre d'épisode est riche de sous-entendus et constitue une invitation à la recherche pour les béotiens. Le deuxième épisode, *Hog Butcher*, est ainsi une

¹¹ Littéralement « type qui a fréquenté l'université », mais qui serait mieux traduit ici par « intello ».

¹² L'université Northwestern dispute ses matches sportifs au sein de la *Big Ten Conference*.

référence au remarquable poème de Carl Sandburg, *Chicago*¹³ (1916), sur la « ville aux grandes épaules ». Le quatrième épisode, *Cabrini Green*, évoque l'un des grands ensembles de logements sociaux de la ville, emblématique à la fois de la politique de logements sociaux de la CHA (*Chicago Housing Authority*) et de celle du pays au cours des années 1940.



Anciens logements (désormais démolis) dans le quartier de Cabrini-Green.

C'est là que le jeune Ronin Gibbons a grandi. Ce fragment d'histoire est utilisé pour donner plus de chair au personnage de Gibbons et le rendre plus humain : un homme qui a connu des temps difficiles, mais a surmonté l'adversité pour devenir un puissant parmi les puissants. Épisode après épisode, les références à des espaces sont mises à profit pour donner de la profondeur à l'intrigue et aux personnages.

Dernier aspect savoureux de couleur locale que nous mentionnerons ici, mais non des moindres, les multiples références à l'une des passions de Chicago : le baseball, et plus précisément la rivalité entre les deux équipes locales, les Cubs et les White Sox. Dans le premier épisode, Jarek Wysocki, qui travaille efficacement, mais de préférence seul, se débarrasse d'un équipier de plus et s'en voit affecter un nouveau, auquel sa première question, plutôt inattendue, est « Cubs ou Sox ? » Ce à quoi le jeune Caleb Evers répond : « Quelle question ! White Sox, évidemment ! » Fort bien... à ceci près que Caleb Evers est un supporter des Cubs. Il sait que Wysocki est un supporter des Sox et il ne veut pas débiter sur une fausse note. Wysocki n'étant pas dupe, il amène Evers à se contredire peu de temps après et à admettre qu'il soutient les Cubs, ce qui marque le début d'échanges sarcastiques sur le sujet qui se prolongeront tout au long de la série, apportant des allusions régulières à la ville et à son identité.

À travers les images comme à travers l'intrigue et les dialogues, *The Chicago Code* fourmille de références à la ville, sa culture, son histoire. Ces références ne sont pas de simples remarques accessoires, destinées à décorer une série bien structurée autour d'une solide intrigue par ailleurs, leur propos est de faire de la ville un personnage à part entière de la série. On peut être d'accord ou non avec l'angle sous lequel la ville est représentée, on peut aimer ou non le personnage qui en émerge, éventuellement juger qu'il est façonné par trop de clichés, mais ce personnage existe et donne à penser.

¹³ Voir : <http://www.bartleby.com/165/1.html>.

Bibliographie

Liebling, Abbott J. 1952. *Chicago: The Second City*, New York : Knopf.

Royko, Mike. 1988. *Boss: Richard J. Daley of Chicago*, New York : Plume.

The Chicago Code, créée par [Shawn Ryan](#), diffusée depuis [février 2011](#) sur [Fox](#) aux [États-Unis](#) et [Global](#) au [Canada](#).

Ludivine Gilli est historienne des États-Unis, spécialisée en histoire urbaine. Diplômée de Sciences Po, elle prépare une thèse sur la ville de Washington dans l'après-Seconde guerre mondiale.

Pour citer cet article :

Ludivine Gilli, « *The Chicago Code* : une série à Chicago, sur Chicago », *Métropolitiques*, 21 novembre 2011. URL : <http://www.metropolitiques.eu/The-Chicago-Code-une-serie-a.html>.